

LE LIVRE FAIT SA RENTRÉE AU SILA

Le cru 2016 (suite) Par Sara Kharfi



Le plus important événement culturel de l'année, le Salon international du livre d'Alger (SILA) est prévu du 27 octobre au 5 novembre au palais des expositions - Safex (Pins Maritimes). La 21^e édition, qui a pour thème «Le livre, totale connexion» et pour invité d'honneur l'Égypte, verra la participation de 962 exposants. Les éditeurs algériens choisissent cette période pour sortir un maximum de nouveaux titres. Nous présenterons dans cet espace et jusqu'à la fin du SILA le choix qu'offrent les éditeurs cette année.



ROMANS & RÉCITS... NOUVEAUTÉS...

«Al saq fawqa al saq» d'Amin Zaoui



«Al saq fawqa al saq - Fi toubout ro'yat hilal el ôchaq» est un roman en langue arabe d'Amin Zaoui, paru aux éditions Ikhtilaf et Difaf. Le narrateur du roman évoque sa tante Mimouna. Coquette, Mimouna prend soin de son corps : s'occupait de ses cheveux, s'épilaient les sourcils et les aisselles tous les jours, se coupait les ongles une semaine sur deux, prenait soin de son image et se parfumait. Le matin ne disait bonjour à

qui que ce soit avant de s'être regardée dans le miroir. Elle faisait très attention à son physique, plus que n'importe quelle autre femme au village. «En une semaine, elle a tourné la page de Sidi Cheikh Abdelhamid et a juré de ne plus jamais prononcer son nom en public. Si quelqu'un lui demandait de ses nouvelles, elle quittait l'endroit et disparaissait, et boudait même la personne qui lui posait la question trois jours ou plus. Elle était capable d'avancer sans être vaincue par le temps ou encerclée par les souvenirs. Ma tante est une femme contre le passé. Ma tante Mimouna est une femme du futur et du rêve. Qu'elle soit préservée du mauvais œil», peut-on lire sur la quatrième de couverture. Prix : 600 DA.

«Moula El Hayra» de Smaïl Yabrir



Le roman en langue arabe «Moula El Hayra» de Smaïl Yabrir est publié en Algérie aux éditions Hibr. Il est question de portraits des habitants d'El Garaba, quartier dans la banlieue nord de Djelfa. «Bachir, un homme de soixante-trois ans, retourne chez lui après une longue absence. Poète inaccompli et fauché, militant de gauche exilé à l'autre bout de la ville depuis les années 1990, Bachir erre dans El Garaba, tourmenté par El Khawniya, une mystique entourée de légendes. A travers le récit de ce retour se dévoilent les histoires d'autres anciens du quartier: Abdelhamid l'instituteur, Yahia, le sourd-muet et son amour perdu Etalia, ou encore Mina, le fils de Bachir et d'El Khawniya, devenu un élu municipal influent». Au fil du roman, Des destins individuels se dévoilent, et se raconte l'histoire d'un lieu. Romancier, journaliste et dramaturge, Smaïl Yabrir a remporté en 2013 le prestigieux prix littéraire Tayeb-Salih. Prix : 900 DA.

«Vivement septembre» d'Akram El Kebir



Le roman «Vivement septembre» d'Akram El Kebir, vient de paraître aux éditions Apic. C'est l'histoire de Wahid, un correcteur pour un journal et autres écrivains. Névrosé, il «vivote péniblement dans l'Oran actuelle. Avec pour toute compagne 'sa belle solitude' à laquelle il y tient, la trentaine bien sonnée, cet écorché-vif miné par un amour contrarié se complait à se laisser vivre, au rythme de ses déambulations 'bistrottesques' dans l'Oran des 'gens comme il faut'. Persuadée de son «âme d'artiste», son amie libraire, Yasmina, l'encourage à écrire. «Il écrit alors son propre livre. Et son

angoisse s'estompe quand septembre arrive». Né en 1984 à Oran, Akram el Kebir est journaliste au quotidien «El Watan». «Vivement septembre» est son deuxième roman. Prix : 800 DA.

«Libertà» de Meriem Skander



Paru aux éditions Anep, «Libertà» est le premier roman de Meriem Skander. C'est l'histoire de Fanny-Leïla, une jeune femme qui a vécu beaucoup de malheurs et de difficultés malgré son jeune âge. Elle vit avec sa sœur et enchaîne les petits boulots pour survivre. Malgré sa douloureuse réalité, Fanny rêve d'un «ailleurs», qui la ferait sortir de son quotidien «morose». Osman, quadragénaire a réussi sa carrière professionnelle.

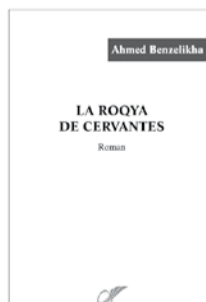
Homme d'affaires à Rio de Janeiro, il est rappelé au pays pour un deuil, «longtemps redouté». Fanny et Osman se rencontrent et cette rencontre «va bouleverser leurs vies, pour le meilleur, mais surtout pour le pire». Passionnée de littérature, Meriem Skander est un membre actif de l'association Numidi-Arts, pour la promotion de la lecture en organisant des débats littéraires. Prix : 600 DA.

«Les hommes et toi» de Selma Guettaf



Le roman «Les hommes et toi» de Selma Guettaf, préfacé par Catherine Belkhouja, est publié aux éditions Apic. «Deux petits êtres mal-aimés, frère et sœur, se cognent et se couvent l'un l'autre. Chacun connaît et partage les souffrances de l'autre... le poids de l'abandon... les errances inévitables avant une éventuelle éclaircie... Chacun a affronté des amours sordides pour oublier... Les blessures de l'enfance - non cicatrisées - ne favorisent pas les amours stables. On fuit l'engagement... Vivre tout dans l'urgence et l'intensité plutôt que de subir l'ennui, l'abandon ou la désolation. Quand le frère, Rayane, accepte de pardonner à son père et croit en une illusoire réconciliation, il oublie que son 'attitude féminine' est une barrière à sa véritable reconnaissance. Après cette dernière désillusion, il tombera encore plus bas. Seul son retour auprès de sa sœur Nihed lui accordera quelque répit. Cette dernière, pourtant rebelle et indocile, ne peut éprouver que de l'empathie pour son frère déjà fragile...». Un roman qui emprunte les chemins de «l'amour et de l'empathie». Prix : 500 DA.

«La Roqya de Cervantès» d'Ahmed Benzeliqha



Paru aux éditions Alpha, le roman «La Roqya de Cervantès» est signé Ahmed Benzeliqha, essayiste et romancier. Le roman s'intéresse à Braham, qui recherche l'esprit de Cervantès, notamment dans la Grotte où il a séjourné. Cette quête est née d'un rêve : trente nuits durant, il rêve d'un homme qui lui demande d'apprendre l'espagnol, et le lui rappelle chaque nuit avec «une insistance menaçante». «L'homme, originaire d'Alger, parfaitement

normal jusque-là, séjournait pour des vacances dans la petite ville côtière de Dellys, quand brusquement il avait changé de comportement, se mettant à parler en espagnol avec une voix qui n'était pas vraiment la sienne, et affirmant qu'il était l'écrivain Cervantès !» Prix : 300 DA.

«Le temps des grandes rumeurs» d'Amar Ingrachen



Paru aux éditions Frantz Fanon, «Le temps des grandes rumeurs» est le premier roman d'Amar Ingrachen. Diplômé en lettres modernes, Amar Ingrachen est également chercheur, il s'intéresse aux questions liées aux changements sociaux et politiques, aux élites et à la mémoire. Son roman se déroule en Algérie et s'intéresse aux questions de la perte et de la

reconstruction. «Dans une Algérie livrée aux démons de la désolation se rencontrent des individus qui ont tous en commun le fait d'avoir perdu quelqu'un ou quelque chose : un père, une mère, un ami, un rêve, la confiance, l'espoir, la raison, etc. Une indifférence difficile à assumer, un dégoût chaque jour plus profond et une révolte impossible à exprimer se disputent leurs destins. Dans leur déchirement, dans leur égarement, dans leur déshérence, ils arrivent cependant à donner un sens à leur vie». Prix : 600 DA.

«La Voyageuse» d'Ahmed Bakelli



«La Voyageuse» d'Ahmed Bakelli est un récit paru aux éditions Casbah. Les faits relatés dans ce récit se déroulent dans le Sud algérien à une époque marquée par le triomphalisme de l'ordre colonial qui combattait par la force de ses baïonnettes et canons toutes les valeurs qui prétendaient s'affirmer à la place des siennes. Sur les traces d'une voyageuse nommée Christine, le lecteur est invité à remonter aux origines des faits qui ont enclenché le processus de mise à mort d'une remarquable démarche urbanistique et d'une judicieuse adaptation humaine, plusieurs fois centenaires, à un espace réputé hostile à tout établissement urbain structuré.

Prix : 800 DA.

«Pluies d'or» de Mohamed Sari



Paru aux éditions Chihab, le roman «Pluies d'or» de Mohamed Sari a remporté le prix de l'Escalier littéraire d'Alger, il y a quelques semaines. Dans ce roman «à tiroirs», l'auteur s'intéresse au destin de plusieurs personnages de la ville d'Ain Kerma. D'abord El Mahdi, jeune homme timide au départ, abandonné par sa mère, violenté par son père et doutant de ses origines, il se radicalise et se transforme au fil des pages en chef des «Compagnons de la chamelle» semant la terreur dans la ville. Il y a également le personnage d'Ammar Kerrouche, «un moudjahid descendu en ville après la guerre de Libération prendre sa part du butin et façonner son propre mythe»; M'barek «un derviche fécondateur de femmes stériles voulant s'approprier le secret de ressusciter les morts»; Neïla, «victime d'un viol colonial et d'un amour perdu qui tente de refaire sa vie avec sa fille Leïla, au milieu d'un monde de mâles féroces»... Autant de destins façonnés par l'histoire. Prix : 900 DA.

«Siamoises» de Michel Canesi et Jamil Rahmani



«Siamoises» de Michel Canesi et Jamil Rahmani vient de paraître aux éditions Dalimen. «Marie et Sophie sont sœurs. La mort accidentelle de leur père les soude, elles vivent l'enfance en totale symbiose, jusqu'à l'arrivée d'Antoine, l'ami de leur mère. L'homme entretiendra des rapports troubles avec Sophie. L'adolescente sera exilée en

Suisse, elle en gardera une profonde blessure. À l'âge adulte, Marie vivra dans l'action, les voyages, le soleil, Sophie dans la contemplation, les brumes du Nord. Après un voyage en Algérie, Marie disparaîtra brutalement, Sophie, ne pouvant pas vivre sans sa sœur, s'échappera de son quotidien pour partir à sa recherche. Elle nous entraînera en Andalousie et au Maroc, vers le Sud et sa lumière. Jusqu'à la lumière finale... Éblouissante. Siamoise exprime la quête de soi, la quête du Sud par le Nord, la quête du double indispensable, la quête du bonheur interdit». Prix : 800 DA.

«Le pays de mes ancêtres» de Boussad Ibazizene



«Le pays de mes ancêtres» de Boussad Ibazizene est un récit paru aux éditions Hibr. «J'ai voulu laisser une histoire des At-Yanni à mes enfants, à mes proches et à ceux qui voudront bien y jeter un coup d'œil. Ils connaîtront leur origine telle que je l'ai apprise, l'Histoire ou plutôt les histoires de leur Kabylie, de leur At-Yanni,

de certaines familles», écrit l'auteur pour expliquer le projet d'écriture de cet ouvrage, «riche de références et d'anecdotes». Né en 1932 à Béni Yenni (Tizi Ouzou), Boussad Ibazizene est un grand amoureux d'histoire. Son livre est le fruit d'une «recherche méticuleuse, basée sur la documentation et l'observation». Il est également l'auteur de l'ouvrage «Contes kabyles d'autrefois revisités». Prix : 350 DA.

«Mes poches vides, mon miroir brisé»
d'Ali Chibani



«Mes poches vides, mon miroir brisé –Les tripes de la petite Zohra dans une bassine d'eau javellisée» est un «récit poétique analytique» d'Ali Chibani, docteur en littérature comparé et auteur, paru aux éditions Koukou. «Ce récit est la permanence de la voix d'une enfant tuée et découpée par le terrorisme. Il s'adresse en priorité à celles et à ceux qui ont vécu, dans les années 90, dans ce pays où l'amour du pouvoir et les aliénations programmés ont saccagé l'enfance du monde. Il s'adresse à celles et à ceux qui, regardant en arrière pour se souvenir de leur enfance, ne retrouvent que des histoires d'assassinats, que la rumeur de la menace terroriste, que des aspirations forcées à survivre, que des rires, à première vue, condamnables», peut-on lire sur la quatrième de couverture. Prix : 500 DA.

ESSAIS...
NOUVEAUTÉS...

«La question éthique et juridique dans le pensée islamique» et «Humanisme & islam, combats et propositions»

de Mohammed Arkoun



Paru initialement en France en 2010, l'essai «La question éthique et juridique dans la pensée islamique» de Mohammed Arkoun paraît en Algérie aux éditions Barzakh. Barzakh publie également du même auteur «Humanisme & Islam, combats et propositions», paru en France en 2005. «Que devient l'éthique dans tout cela ? À quelles sources d'inspiration va-t-elle puiser un sens des valeurs, des vertus,

de la vie bonne en un temps et dans des sociétés du spectacle, du profit, des combines financières, de fragilisation de toute attitude morale et au surplus, depuis que la pensée elle-même est devenue jetable comme les ustensiles en carton qu'on jette après le repas ? Une religion comme une politique qui prône l'assassinat pour prendre ou garder le monopole d'exercice de la violence légale, perd à jamais toute vocation à inspirer ou fonder une morale quelconque. En contextes islamiques, les couches sociales les plus délaissées et ignorées par les États, ou les couches les plus nanties de la société puisent encore dans un Islam innocent –le leur précisément– cette espérance qui nourrit un sentiment de dignité inséparable de la conscience spontanée orientée vers le désir du bien et le refus du mal», écrit Mohammed Arkoun. Né en Kabylie à Taourirt-Mimoun en 1928, Mohammed Arkoun est docteur es-lettres, et professeur émérite d'histoire de la pensée islamique à la Sorbonne nouvelle. Il a développé une discipline, l'«islamologie appliquée», qu'il a enseignée dans diverses universités en Europe et aux Etats-Unis. Il est décédé le 14 septembre 2010 à Paris. Prix : 700 DA et 800 DA.

«De Manhattan à Bagdad –au-delà du Bien et du Mal»

de Mohammed Arkoun et Joseph Maïla



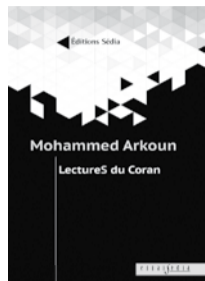
«De Manhattan à Bagdad –au-delà du Bien et du Mal» de Mohammed Arkoun et Joseph Maïla est un essai qui vient de paraître aux éditions Frantz Fanon, préfacé par Abderezzak Dourari. L'ouvrage est en fait «un dialogue entre deux spécialistes du Monde arabe et musulman», qui tentent de répondre à une série d'interrogations sur l'islam, le Monde musulman, la pensée islamique, le rapport de et à l'Occident...

Mohammed Arkoun est l'auteur d'une œuvre remarquable et exigeante ; Joseph Maïla est d'origine libanaise. Il est le doyen

de la Faculté des sciences sociales et économiques de l'Institut catholique de Paris. Il est l'auteur de nombreux ouvrages, dont «L'islam moderne : entre le réformisme et l'islam politique» et «Hegel et l'islam». Prix : 800 DA.

«LectureS du Coran»

de Mohammed Arkoun



Paru aux éditions Sédia dans la collection «Essais», l'ouvrage «LectureS du Coran» de «l'une des plus grandes figures de l'islamologie contemporaine», Mohammed Arkoun a été publié initialement en 1982. L'auteur mobilise les ressources de la linguistique, de la sémiotique, de l'histoire des mentalités et de la sociologie pour «déconstruire» le discours classique sur le Coran. Il aborde des sujets brûlants comme «le statut du

Livre comme parole de Dieu, charia, condition de la femme, jihad, islam et politique... et montre en quoi toutes les lectures du Coran sont nécessairement des 'constructions humaines'. Mohammed Arkoun considérait ce livre comme «une matrice de son œuvre et a consacré les dernières années de sa vie à le remanier et à l'enrichir. Son épouse Touria Yacoubi-Arkoun, a pu réunir les ultimes versions de ses textes afin de permettre à cette édition définitive de voir le jour. Le résultat témoigne de la fécondité des pistes de recherches ouvertes près d'un demi-siècle plus tôt : cette œuvre de visionnaire demeure d'une importance cruciale dans la lutte contre les fondamentalismes». Prix : 1900 DA.

«Ce que vous ne savez pas sur l'Islam»

de Tareq Oubrou



«Ce que vous ne savez pas de l'Islam –Répondre aux préjugés des musulmans et des non-musulmans» est un ouvrage de Tareq Oubrou, grand imam de Bordeaux et recteur de la Grande Mosquée de Bordeaux. Engagé de longue date dans le dialogue interreligieux, notamment islamo-chrétien, son livre sort en Algérie aux éditions Sédia dans la collection «Essais». Cet essai est une «réponse aux

idées reçues sur l'islam. Celles qui sévissent chez les non-musulmans, mais souvent aussi chez les musulmans eux-mêmes, produisant parfois des aberrations et des violences auxquelles nous assistons, sans comprendre les raisons». L'auteur s'emploie à faire la part des choses entre le culturel et le culturel, «entre ce que disent les textes et ce qui relève de la tradition», car il est «réducteur de penser que tout, dans la vie d'un musulman, s'explique par l'Islam». Ce livre ouvre des perspectives concrètes pour améliorer le vivre-ensemble aujourd'hui. Prix : 900 DA.

«Les grandes figures de l'Islam»

de Malek Chebel



L'ouvrage «Les grandes figures de l'Islam» de Malek Chebel, anthropologue des religions et philosophe, est publié par les éditions Sédia dans la collection «Essais». Malek Chebel dresse, dans cet ouvrage, le portrait de figures de proue, qu'ils soient politiques, philosophes, poètes, médecins, bâtisseurs ou mystiques, qu'ils soient Saladin, Soliman le Magnifique, Averroès, Umar Khayyam,

Léon l'Africain et même Oum Kalsoum, qui «ont trouvé dans l'Islam la source de leur inspiration. Savants, ils se sont nourris d'une culture antique redécouverte avant tous». «Cette aspiration à l'universel est née sous l'impulsion d'un homme singulier, 'révolutionnaire', le prophète Mohammed. Retiré dans sa grotte, encouragé par sa femme Khadija, il y reçoit le Coran. Il luttera alors pour l'avènement du nouveau monde qui lui a été dicté, un monde plus juste, ainsi qu'il fut perçu par les tout nouveaux musulmans. Au fil des pages, en filigrane, revivent quelques-unes des plus grandes civilisations de l'âge d'or, quand la sagesse humaine l'emportait sur l'idéologie de repli et montrait le véritable visage de l'Islam». Prix : 900 DA.

«Les printemps du désert»

d'Ammar Belhimer



«Les printemps du désert» est un essai d'Ammar Belhimer, paru aux éditions Anep. «Cinq ans après les troubles sociaux qui ont embrasé certains Etats arabes, sous l'appellation élogieuse de 'printemps' ou de 'révolution', les peuples attendent toujours les changements promis. Et tout indique qu'ils ne viendront pas. Malgré la suppression du Califat en 1924, on revient à cette construction pour signer définitivement la mort de l'Etat-nation porté par le nationalisme arabe. Le wahhabisme est le

fer de lance de cette recomposition, largement prévisible depuis la contraction et reflux du mouvement de libération nationale et sociale au tournant des années 1990», peut-on lire sur la quatrième de couverture. Ammar Belhimer est docteur en droit, professeur de l'enseignement supérieur à l'Université d'Alger I. Il est également chroniqueur au quotidien «Le Soir d'Algérie» et auteur de plusieurs ouvrages. Prix : 650 DA.

«Arabesques, Enquête sur le rôle des Etats-Unis dans les révoltes arabes»

d'Ahmed Bensaâda



«Arabesques, Enquête sur le rôle des Etats-Unis dans les révoltes arabes» est un essai d'Ahmed Bensaâda, paru aux éditions Anep. Préfacé par Majed Nehmé, l'ouvrage, qui est une enquête, «dévoile les nouvelles méthodes 'Made in USA' de 'démocratisation' des pays arabes. 'En politique, rien n'arrive par accident', disait Franklin Roosevelt, président des Etats-Unis. Pourtant, les médias ont présenté les révoltes arabes comme des

mouvements entièrement spontanés. Cependant, en s'appuyant sur des centaines de sources, Ahmed Bensaâda révèle aujourd'hui que des activistes ont été formés, financés et encadrés par des organismes étasuniens 'd'exportation' de la démocratie, aidés par les géants du Net (Facebook, Google, Youtube, Twitter, etc.) et ce, des années avant que les révoltes arabes n'éclatent», peut-on lire sur la quatrième de couverture. Ahmed Bensaâda est titulaire d'un doctorat en physique de l'Université de Montréal. Il a été tour à tour enseignant, chercheur, consultant pédagogique, auteur et essayiste. Il écrit régulièrement dans différents médias et ses articles sont traduits en plusieurs langues. Prix : 670 DA.

«Quatre nuances de France, quatre passions d'Algérie»

Collectif



Quatre personnes d'âges, de parcours, de nationalités, d'origines et de religions différents dialoguent et échangent sereinement sur des sujets sensibles, dans l'ouvrage «Quatre nuances de France, quatre passions d'Algérie», signé Rachid Arhab, Karim Bouhassoun, Xavier Driencourt et Nacer Safer, et paru aux éditions Frantz Fanon. Il est préfacé par Jean-Louis Debré, et Jean-Pierre Chevènement a signé l'avant-propos. Le livre «subjectif» relate avec force

détails les malaises de la France à travers non pas des enquêtes sociologiques, mais des parcours personnels, des intimités en mouvements. Trois des coauteurs de cet ouvrage sont d'origine algérienne et chacun d'entre eux représente une facette de l'Algérie et de la relation «tumultueuse» franco-algérienne. Ensuite, l'autre caractéristique de ce livre est dans son origine puisque Xavier Driencourt, ambassadeur de France en Algérie de 2008 à 2012, en a eu l'idée et a fait se rencontrer les trois autres coauteurs. Le lecteur trouvera dans ce livre un dialogue original entre un haut fonctionnaire français qui ne cache pas son amitié pour l'Algérie et trois personnes d'origine algérienne. A eux quatre, ils abordent tous les sujets sensibles dans la société française : l'immigration, l'identité nationale, l'intégration, la laïcité, l'islam, etc. Prix : 900 DA.

«Les mémoires dangereuses»

de Benjamin Stora avec Alexis Jenni



Paru aux éditions Hibr, l'ouvrage «Les mémoires dangereuses –De l'Algérie coloniale à la France d'aujourd'hui» (suivi d'une édition de «Transfert d'une mémoire») est signé de l'historien Benjamin Stora et le romancier Alexis Jenni, qui a obtenu le prix Goncourt en 2011 pour son roman «L'art français de la guerre». «La France n'en a pas fini avec son passé colonial. Il a imprégné les imaginaires et a constitué un socle idéologique sur lequel le Front

national s'est construit. C'est ce 'Transfert d'une mémoire', de l'Algérie coloniale vers la métropole, qu'avait décrit Benjamin Stora en 1999. Cet ouvrage analysait déjà les raisons historiques pour lesquelles les questions difficiles de l'immigration ou de l'islam en France seraient au cœur du débat public. C'était également le sujet du roman d'Alexis Jenni, 'L'art français de la guerre. Un dialogue inédit entre l'historien et l'écrivain permet d'éclairer la nature de cet imaginaire colonial et son actualité, dans la France secouée par les grands défis qui surgissent après le 'Choc de janvier 2015'. Face aux crispations identitaires, cet échange passionnant invite à mener une bataille culturelle décisive pour sortir de la violence des mémoires et à affronter enfin, par une prise en compte sereine de l'Histoire, les enjeux du présent». Prix : 800 DA.